

L'ESPRIT
DE
SAPIENCE

demandé à Dieu,

O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 1.
vers. 17.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

1911

L' E S P R I T D E S A P I E N C E

demandé à Dieu,

Ou S E R M O N sur ces paroles de
Saint Paul , dans son Epitre
aux Ephesiens, Chap 1.
vers. 17.

*Afin que le Dieu de nôtre Seigneur JESUS
CHRIST, le Pere de gloire, vous don-
ne l'Esprit de sagesse & de revela-
tion, par la reconnaissance
d'icelui.*

M

ES FRERES,

L Es Pasteurs sont proprement la bouche
de Dieu envers le peuple, & la bouche
du peuple envers Dieu. Ils doivent remplir

également ces deux devoirs, s'ils veulent s'aquiter de leur Ministère : agir de la part de Dieu envers les hommes en leur portant la parole, par leurs predications : agir de la part des hommes envers Dieu par leurs prieres. Ils doivent imiter Moïse, qui tantôt descendoit de la montagne avec les tables de la Loi à la main, pour en publier les commandemens & les clauses : tantôt montoit sur la montagne pour y lever les mains au ciel, & y prier ardemment. Ils doivent ressembler à ce Pontife des Juifs, qui avoit le nom de l'Éternel sur son front pour le presenter aux Israélites : mais qui avoit les noms des douze Tribus sur ses épaules, pour les presenter à Dieu, les appuyer & les soutenir en sa présence. Car comme dit un Ancien, les Pasteurs sont posez entre la nature divine, & l'humaine, pour servir l'une par l'explication de ses mysteres, & l'autre par le secours de ses raisons. Et c'étoit sans doute pour ce sujet que les Sacrificateurs & les Levites autrefois occupoient la partie du Temple qui tenoit le milieu, ce lieu saint, qui étoit entre le Sanctuaire & le Parvis, pour se tourner tantôt vers le peuple, qui étoit dans le Parvis, afin de lui donner leurs instructions ; tantôt vers Dieu, qui residoit dans le Sanctuaire, afin de lui adresser leurs supplications & leurs requêtes. Malheur aux Pasteurs qui manquent à l'un ou à l'autre de ces devoirs. Car s'ils n'agissent de la part

de

Ifid. Pe-
lief. L. 3.
Ep. 20.

de Dieu par la predication ; ce sont de faux Ministres, qui trahissent l'interêt de leur maître, qui suppriment ses ordres, & étouffent ses volontez. Ce sont des Trompettes qui ne sonnent point, & qui par conséquent ne sauroient faire tomber les murailles de Jericho, & les forteresses de l'erreur. Ce sont des chiens muets qui n'ont point de voix, & qui verroient entrer les loups dans le troupeau, sans crier ; pour le laisser enfin malheureusement devorer. Mais aussi s'ils n'agissent pour le peuple, par la priere, ce sont de mechans peres qui negligent leurs enfans, & qui n'ont pas soin de leur obtenir la benediction du Ciel. Job offroit des sacrifices & des holocaustes pour les siens : & ceux-ci ne daignent pas présenter pour les leurs, les bouveaux de leurs levres qui ne leur couteroient que des paroles. Ils ne daignent pas élever leurs mains, pour des ames en faveur desquelles le souverain Pasteur a bien voulu être élevé sur une croix, & y avoir les mains & les piez percez de cloux.

Saint Paul ce grand & admirable Ministre de l'Evangile, ce Docteur universel du Christianisme, n'avoit rien à se reprocher, ni en l'un ni en l'autre de ces égards. Il s'en acquittoit avec une fidelité exemplaire. Il prêchoit & il prioit avec même soin. Il étoit également l'homme de Dieu envers l'Eglise, pour l'enseigner ; & l'homme de l'Eglise envers Dieu, pour le solliciter en sa faveur : & si

dans l'Apocalypse on voit des Anges qui ont des trompettes , & d'autres qui ont des encensoirs, St. Paul ce merveilleux Ange de la grace avoit en même tems l'un & l'autre, la trompette de l'Evangile à la bouche, pour en faire eclater le son , & l'encensoir de la priere à la main, pour en offrir les sacrez parfums au Seigneur.

Jusques ici, Mes Freres, nous l'avons entendu enseignant les Ephesiens, leur proposant les doctrines de Dieu , & il continuera ci-après. Maintenant nous l'entendons priant pour eux , & les recommandant à Dieu avec une charité ardente. Je ne cesse , disoit-il dans le verset precedent, je ne cesse de rendre graces pour vous, faisant mention de vous dans mes oraisons : & non content de leur parler ainsi de ses oraisons en general , il faut qu'ils sachent en particulier & en detail ce qu'il demandoit pour eux dans ses prieres. C'est, dit-il, que *le Dieu de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, le Pere de gloire, leur donnât l'Esprit de sapience & de revelation par la reconnoissance d'icelui.*

Cette excelente priere d'une ame Apostolique , d'un homme qui avoit appris à prier dans le ciel, même devant le trône de Dieu, est ce que nous avons à mediter à cette heure ; & nous y devons examiner deux points, l'objet, & le sujet de la priere de Saint Paul; celui qu'il invoque , & ce qu'il lui demande. Le premier, c'est *le Dieu de nôtre Sei-*
gneur

gneur JESUS-CHRIST, le Pere de gloire, Le second, c'est qu'il leur donnât l'Esprit de sagesse & de revelation par sa reconnaissance.

Nous avons besoin de ce même Esprit de revelation & de sagesse, pour le concevoir & pour le comprendre : sans lui nous ne saurions parler de lui : sans lui vous ne sauriez non plus rien entendre de ses mysteres : c'est pourquoi nous le demandons ici avant toutes choses, & nous commencerons en faisant pour nous & pour vous la même priere que l'Apôtre faisoit pour les Ephesiens, afin que le Dieu de notre Seigneur JESUS-CHRIST, le Pere de gloire, nous donne à tous son Esprit de sagesse & de revelation par sa reconnaissance, qui nous éclaire de sa divine lumiere & nous remplisse de sa grace.

Peut-être trouverez-vous étrange que Saint Paul en parlant de Dieu, s'exprime comme il fait dans notre texte, & qu'il l'appelle, le Dieu de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Car ne semble-t-il pas que cette expression s'accorde mal avec la Divinité de notre Seigneur qui est Dieu lui-même, Dieu benit sur toutes choses, le grand Dieu & Sauveur, l'Eternel, le Jehova, le dominateur du ciel & de la terre, & le maître de tout l'Univers. Cela est bon de parler ainsi à l'égard des hommes ou des Anges, qui sont les creatures de Dieu, ses sujets & ses vassaux. Mais à l'égard de celui qui a la forme & l'essence

Phil. 2:

même de Dieu, & qui n'a point estimé rapine de se faire égal à lui, il ne semble pas que ce soit parler comme il faut de dire, le Dieu de nôtre Seigneur J. CHRIST, puis qu'on diroit que c'est mettre J. CHRIST dans l'ordre des simples hommes; ou tout au plus le traiter seulement comme ces hommes rares & excellens dont l'Eternel est appelé le Dieu d'une façon particulière; comme quand il est nommé le Dieu de Sem, le Dieu de Moïse, le Dieu de Salomon, le Dieu d'Elie, & le Dieu de Daniel. L'Apôtre avoit parlé bien plus convenablement ci-devant en disant, le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST: car cela ne donnoit qu'une belle & grande idée de ce Fils éternel, qui a pour son Pere, celui que toutes les autres choses du monde n'ont que pour leur Createur. Mais de le qualifier son Dieu, cela semble ravalier en quelque sorte sa Divinité, comme s'il avoit au dessus de lui un autre Dieu souverain, à qui il fût inférieur. Aussi quelques-uns ont cru qu'il pouvoit y avoir une transposition dans nôtre texte; & que les mots de Dieu & de Pere avoient été mis en la place l'un de l'autre; comme si l'Apôtre eût dit, le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & le Dieu de gloire: mais il n'est pas besoin d'en venir là, & on ne doit rien changer aux termes de l'Écriture, quand tous les exemplaires s'accordent, & que ses paroles peuvent avoir un bon sens, comme en cet endroit,

Di-

Disons-nous donc avec d'autres, que quand l'Apôtre appelle ici Dieu, le Dieu de notre Seigneur J E S U S - C H R I S T, c'est à l'égard de l'humanité de ce grand Sauveur, parce qu'en qualité d'homme semblable à nous, Dieu étoit effectivement son Dieu comme il est le nôtre? C'étoit la pensée de Saint Ambroise, sur ces paroles de l'Évangile, où le Seigneur disoit après sa résurrection; Je monte à mon Père & à votre Père, à mon Dieu & à votre Dieu; il remarque que C H R I S T comme Dieu l'appelle son Père, & comme homme le nomme son Dieu. Certes j'avoie bien que Dieu peut être appelé le Dieu de notre Seigneur J E S U S, à cause de la nature humaine qu'il a prise dans le sein de la Bienheureuse Vierge: mais il faut encore ajouter ici une autre considération importante. C'est qu'il est appelé ici le Dieu de J E S U S - C H R I S T, par la même raison qu'il est appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Car pourquoi est-il appelé le Dieu de ces trois Patriarches, plutôt que des autres qui les suivoient, plutôt que de Levi la souche des Sacrificateurs: plutôt que de Juda le père des Rois: plutôt que des autres enfans d'Israël qui fondèrent autant de tribus? Étoit-ce pour distinguer le vrai Dieu des faux Dieux, parce qu'Abraham, Isaac, & Jacob avoient servi la vraie Divinité, au lieu que tous les autres de leur tems servoient des Idoles, des fantômes de Deité qui n'en avoient que le

titre? Non, car cette raison étoit commune aux descendans de ces Patriarches, puisque leurs enfans seuls adoroient l'Eternel, le Createur du ciel & de la terre, pendant que tous les autres hommes étoient autant d'Idolâtres qui sacrifioient aux Demons. Etoit-ce parce qu'Abraham, Isaac & Jacob, prêchoient & enseignoient le vrai Dieu, au lieu que les autres étoient des Docteurs & des Professeurs d'ignorance, qui annonçoient des Dieux étranges, supposez & imaginaires? Non encore: car tous les Sacrificateurs & les Levites; tous les Prophetes d'Israël prêchoient le vrai Dieu. Et cependant, on ne lit pas que l'Eternel soit apellé leur Dieu, d'une maniere si expresse, si solennelle & si particuliere, comme d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Pourquoi donc étoit-il qualifié le Dieu de ces Patriarches? C'est parce que Dieu avoit traité une alliance authentique avec eux, non seulement pour eux, mais aussi pour leurs enfans après eux, selon ces paroles si formelles de Dieu à Abraham, Je serai ton Dieu & de tes enfans. J'établirai mon alliance entre moi & toi, & ta posterité après toi. Voilà pourquoi il n'étoit pas besoin que Dieu descendit plus bas que ces Patriarches, & qu'il se nommât le Dieu de ceux qui leur succederent, parce que les enfans étoient compris dans les peres; que les successeurs avoient part au Traité que Dieu avoit fait avec leurs ancêtres, & qu'en cela même que

Dieu

Gen. 17:

7.

Dieu étoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, il l'étoit aussi infailliblement de tous leurs heritiers. C'est par la même raison, Mes Freres, que Dieu est nommé le Dieu de J E S U S - C H R I S T, parce qu'il a contracté une Nouvelle Alliance avec ce divin J E S U S, non seulement pour lui; mais pour tous ceux qui croiroient en lui, pour tous ses enfans, pour toute sa posterité Chretienne, pour tout l'Israël selon l'esprit, qui est plus nombreux veritablement que les étoiles du ciel, & le sablon de la mer. Et non seulement Dieu a traité cette alliance avec lui; mais par lui & en lui. Car Dieu étoit en lui se recon-^{2 Cor. 5:} ciliant le monde, dit l'Apôtre. Certes dans la^{19.} consideration de cette alliance Dieu doit être apellé le Dieu de nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T, en bien plus forts termes qu'il n'étoit le Dieu d'Abraham, ou d'Isaac, ou de Jacob. Car c'est ici une alliance bien plus excelente, plus avantageuse, plus admirable en toutes manieres. Celle-là n'étoit qu'une alliance particuliere pour un peuple, ou plutôt pour une famille, puis qu'elle ne comprenoit que les seuls enfans d'Abraham, & les seuls Israélites sortis de ses reins. Mais celle-ci est une alliance generale, qui s'étend à toutes les nations de la terre, & l'on void que les Fideles y rendent graces à Dieu, de ce qu'il les a rache-^{10p. 5:} tez de toute tribu, de toute langue, & de^{9.} tout peuple qui est sous le ciel. Celle-là étoit
une

Jean 1:
13.

une alliance charnelle, qui n'engendrait des enfans que selon la chair, un Israël grossier & materiel, dont l'avantage ne consistoit qu'à être formé du sang d'Abraham. Mais celle-ci est une alliance spirituelle, qui engendre des enfans selon l'Esprit, qui ne sont point nez de sang, ni de la volonté de l'homme; mais qui sont nez de Dieu par une regeneration toute divine. Celle-là étoit une alliance terrienne, qui ne promettoit aux Israélites qu'un heritage de poudre & de terre, qu'un país decoulant de lait & de miel dans la Canaan. Mais celle-ci est une alliance celeste, qui donne le ciel avec toutes ses felicitez & ses delices infinies. Celle-là n'étoit qu'une alliance temporelle, qui devoit prendre fin après quelque tems. Les Israélites n'en jouirent pas toujourns; ils en dechûrent après quelques siecles; Dieu les meconnut, il les rejeta de son alliance, il leur ôta son Royaume, il leur donna la lettre de separation & de divorce, comme à une épouse infidele, qui lui étoit devenuë insupportable. Et ce miserable peuple qui pretendoit être la generation éluë, devint par sa rejection la nation reprouvée. Mais l'alliance de J E S U S - C H R I S T est une alliance éternelle qui ne finira jamais. Dieu y a épousé son Eglise non seulement en sa misericorde & en sa grace, mais de plus en fermeté; comme parle le Prophete, pour ne s'en separer jamais. Et c'est pourquoi cette alliance évangélique est

Osee 2:
19, 20.

est apellée nouvelle, la nouvelle Alliance, *Ch. 6*
 parce qu'elle aura toujours la grace & la fraîcheur de la nouveauté: car, comme le remarque l'Apôtre aux Hebreux, ce qui est vieux & ancien est prêt d'être aboli: mais ce qui est nouveau a toute sa force & toute sa vigueur. Et telle sera l'alliance de nôtre Seigneur jusqu'à la fin du monde. Dieu donc peut bien être nommé le Dieu de J E S U S-CHRIST, à cause de cette merveilleuse Alliance qu'il a établie par le moyen de son Fils: ce qui nous assure qu'il est aussi nôtre Dieu. Car quand il disoit aux Israélites qu'il étoit le Dieu d'Abraham, c'étoit pour témoigner qu'il étoit leur Dieu à eux-mêmes qui avoient Abraham pour pere: qu'il étoit leur Protecteur, leur Libérateur, leur Bienfaiteur; qu'il auroit soin de leur corps & de leur ame, pour leur faire sentir en l'une & en l'autre de ces deux parties sa faveur & sa bienveillance. De même ce qu'il est le Dieu de J E S U S-CHRIST, ne nous permet point de douter qu'il ne le soit aussi des Chrétiens, qui sont sa famille & sa parenté spirituelle. D'où vient ce langage que vous avez déjà entendu sortir de sa bouche, Je monte à *Jeus 201*
 mon Pere & à vôtre Pere, à mon Dieu & à *17*
 vôtre Dieu, pour nous témoigner que cet avantage nous est commun avec lui, que nous entrons dans la participation de ce grand & admirable bénéfice, & que celui qui est le Pere & le Dieu de J E S U S est aussi le nôtre.

C'est

C'est aparamment à ces paroles du Fils éternel que St. Paul regarde ici maintenant. Car comme en ce lieu-là le Seigneur disoit, Mon Pere, & mon Dieu, de même son Apôtre dit ici, *Le Dieu de JESUS-CHRIST, & le Pere de gloire*; joignant la qualité de Pere à celle de Dieu.

Il y a des Docteurs anciens qui par le mot de *gloire* entendent la Divinité du Sauveur du monde; tellement que selon eux Dieu est le Dieu de JESUS-CHRIST, selon sa nature humaine, & son Pere selon sa Deité, qui est proprement sa gloire. C'est la remarque de Theodoret, & de Gregoire de Nazianze. Mais il n'est pas necessaire de subtiliser si fort. Car comme Dieu est apelé le Dieu de JESUS-CHRIST par rapport à l'alliance des Israélites, qui le faisoit nommer le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob: aussi est-il qualifié, le Pere de gloire par rapport au langage des Juifs, qui en parlant de Dieu avoient à toute heure le mot de gloire à la bouche. Ils designoient par ce titre le Dieu glorieux. Ils l'appelloient même formellement la gloire; car c'étoit un des noms ordinaires qu'ils donnoient à Dieu; & comme on appelle aujourd'hui, le Roi sa Majesté, & le Grand Seigneur sa Hautesse, aussi les Juifs nommoient Dieu Sa Gloire. De là vient que dans Jeremie la Judée est apelée le siege & le trône de sa gloire. Et dans le Pseaume 24. il est nommé plusieurs

sieurs fois le Roi de gloire. Et les Juifs designoient Dieu de la sorte, non seulement parce que Dieu est infiniment glorieux en soi, possédant des vertus immenses, & souverainement admirables, une puissance infinie, une sagesse incompréhensible, une bonté ineffable, une justice incorruptible, une pureté & une sainteté admirable au delà de toute comparaison. Vertus adorables qui le revêtent d'une majesté, d'une splendeur mille & mille fois plus vive & plus éclatante, que les rayons du soleil, & que toute la lumière des astres, quand elle seroit réunie en semble dans un seul corps. Mais ce qui faisoit particulièrement que les Juifs concevoient Dieu, sous le nom & sous l'idée de la gloire c'étoient ses apparitions, qui étoient ordinairement fort glorieuses & fort magnifiques. Car il se manifestoit sous des formes augustes, qui ravissoient les yeux & l'esprit. Tantôt comme un feu étincelant, dont les flâmes extraordinaires causoient de l'étonnement. Tantôt comme une lumière brillante qui éblouissoit. Tantôt comme une nuée, dont les mouvemens surprenans & surnaturels, témoignoit manifestement la présence de celui qui remuoit cette machine celeste. Tantôt il se montroit dans un équipage & dans un apareil digne d'un Dieu; ici parmi des éclairs & des foudres, comme sur le Sinai; là sur un chariot de feu, tiré par des Cherubins volans, comme à Ezechiel; là sur un trône

trône haut élevé, environné de Seraphins, qui chantoient des Hymnes en son honneur, comme à Esaïe. C'est ce qui faisoit dire à St. Etienne au septième des Actes, que le Dieu de gloire s'aparut à Abraham : où vous remarquez qu'il joint ensemble ces deux choses, le Dieu de gloire, & s'aparut : ce qui doit faire juger qu'il l'apelle le Dieu de gloire dans cette vue, parce qu'il se revela à ce Patriarche d'une maniere extraordinairement glorieuse. Mais sur tout, Mes Freres, les Juifs attribuoient de la gloire à Dieu, à cause de sa presence dans l'Arche, où il se trouvoit dans un éclat merveilleux, comme une lumiere resplendissante qui brilloit là en tout tems. D'où vient que les Cherubins sont nommez les Cherubins de gloire, & que le Prophete Ezechiel dit si souvent que la gloire de l'Eternel étoit sur les Cherubins, à cause de cette admirable lumiere qui les environnoit, & qui donnant sur l'Arche la rendoit elle-même toute rayonnante. Et c'étoit cette divine lumiere qui rejalissoit sur les pierres du pectoral, que portoit le souverain Sacrificateur, quand il consultoit l'Eternel par Urim & par Thummim. Car ce mot d'Urim veut dire lumiere, parce que quand Dieu vouloit repondre favorablement, il repandoit de dessus l'Arche & d'entre les Cherubins une partie de cette incomparable lumiere qui y residoit, & qui venant à étinceler sur les pierreries du souverain Pontife, faisoit ainsi connoître

connoître la bonne volonté du Seigneur. C'est pourquoi l'Arche qui étoit toute couverte de cette lumiere éclatante, s'apelloit aussi la gloire de Dieu: témoin ce langage de la belle-fille d'Hely, laquelle ayant sçu que l'Arche avoit été prise par les Philistins s'écria; la gloire de Dieu est transportée d'Israël: d'où vient qu'elle nomma le fils dont elle accouchoit dans cet état Icabod, plus de gloire, plus d'Arche; & c'est ce qui la fit mourir de douleur. C'est par là proprement qu'il faut expliquer cette demande de Moïse, qui disoit à Dieu, Je te prie, fais moi voir ta gloire. Car ce n'est pas qu'il souhaitât de le voir dans quelque magnificence extraordinaire, telle qu'est celle dont il éclate dans le ciel au milieu des Anges. Mais c'est qu'il desiroit voir Dieu lui-même reellement & de fait: si bien que ces paroles ont le même sens, que si l'on disoit au Roi, faites nous voir vôtre Majesté; ce qui ne voudroit dire autre chose sinon, montrez nous vôtre personne. C'est pourquoi Dieu repondant à ce souhait de Moïse, lui dit, tu ne pourras voir ma face; où vous voyez qu'il appelle sa face, ce que l'autre avoit nommé sa gloire, pour montrer que par la gloire il entendoit la Divinité, même qui a la gloire pour son titre, sa qualité & son caractere. Voilà ce qui mettoit le nom de gloire en la bouche des Juifs lors qu'ils parloient de Dieu. Voilà ce qui les obligeoit à le nommer la gloire, & le Roi de gloire, parce qu'il

se manifestoit glorieusement aux hommes, & qu'il se trouvoit dans une gloire continuë dans cette Arche qui étoit le symbole de sa presence. C'est cela même qui porte Saint Paul à le nommer ici le *Pere de gloire*. Car jaloux comme il étoit de l'honneur de l'Evangile, il veut temoigner qu'en ceci l'Evangile ne cede point à la Loi, que Dieu s'y est manifesté aussi glorieusement pour le moins, que sous le Vieux Testament. Et où, direz-vous, est-il ainsi aparu? En la personne de son Fils, en qui il s'est manifesté, il s'est montré, il s'est communiqué ici bas aux hommes, & ce Fils est la vraie Arche de l'Alliance dans laquelle il s'est rendu present sur la terre. En ce Fils donc, ce Fils adorable de sa dilection, Dieu s'est aparu, dans une gloire sans pareille. C'est pourquoi il est appelé Seigneur de gloire, & la resplendeur de la gloire du Pere: où l'on peut soupçonner qu'il y a une allusion tacite à l'Arche du Tabernacle. Car cette Arche étoit véritablement la resplendeur de la gloire de Dieu; pourquoi? Parce qu'elle reflechissoit cette admirable lumiere qui brilloit sur les Cherubins, & qui est appelée la gloire de Dieu. L'Arche la recevoit, & en la recevant elle la renvoyoit par une reflexion agreable, comme un corps solide renvoye la lumiere qui donne dessus. Elle étoit donc la resplendeur de cette gloire divine. Et de même JESUS étant la vraie Arche de la Nouvelle Alliance,

ce,

1 Cor. 2:
8:
Heb. 1: 2.

ce, l'Arche mystique dans laquelle habite corporellement & non en figure toute la plénitude de la Deité, il est aussi effectivement la resplendeur de la gloire de Dieu. Car Dieu *Jean 1:* s'est fait voir en lui dans une gloire inenar-¹⁴table. D'où vient que Saint Jean dit que nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme de l'Unique issu du Pere. En effet quelle gloire le Pere éternel ne fit-il point éclater en lui, durant tout le cours de sa vie ici bas au monde? Quelle gloire en sa naissance, où l'on vit de nouveaux astres s'allumer; où l'on entendit en la terre les Anges chanter du même ton dont ils celebrent Dieu dans son Paradis; où des Mages acoururent du bout du monde chargez de présens pour l'adorer: où la nuit pendant ses tenebres & sa noirceur accoutumée, devint tout-d'un-coup éclatante d'une lumière que Saint Luc appelle la gloire de Dieu? Quelle gloire en son batême, où les cieus s'ouvrirent, où le Saint Esprit descendit visiblement, où le Pere celeste le proclama par une voix admirable pour attester de sa Divinité à tout l'Univers? Quelle gloire dans sa transfiguration, où son visage parut plus rayonnant que le soleil, & ses habits plus resplendissans que la lumière; où le ciel lui envoya deux de ses plus grands & illustres hôtes, pour lui tenir compagnie; & où une nuée lumineuse lui servit de daix & de pavillon? Quelle gloire en sa

deur de ses miracles ? Quelle gloire en sa mort, où l'on aperçut tant de prodiges, où le soleil s'obscurcit, où la terre trembla, où les pierres se fendirent, où les sepulchres s'ouvrirent, où le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'au bas, où toute la nature sembla fremir d'étonnement & d'effroi ? Quelle gloire dans sa resurrection, où les Anges se rendirent en forme humaine ; & dans son ascension, où ils le conduisirent visiblement sur une nuée éclatante, qui lui servoit de char de triomphe, pour faire ainsi son entrée magnifiquement dans les lieux célestes ? Y eut-il jamais de si glorieuses apparitions sous la Loi ? Dieu se montra-t-il jamais avec tant d'éclat aux Patriarches, ou aux Prophetes, ou aux fideles d'Israël ? Dieu donc sous l'Évangile est vraiment le Pere de gloire, puis qu'il s'est fait voir en la Personne de CHRIST son Fils, de la maniere la plus éclatante qui se puisse imaginer.

Mais disons encore à l'honneur de l'Évangile, que Dieu est nommé le Pere de gloire, parce que la grace qu'il communique sous le Nouveau Testament, est gloire en comparaison de celle qu'il accordoit sous la Loi : tout de même que la grace dont il nous remplira dans le Ciel s'appelle la gloire, en comparaison de celle qu'il nous donne ici sur la terre. Car en effet la grace Evangelique quand on l'oppose à celle du premier peuple est une gloire, & elle en porte le nom
dans

dans ce beau passage de la deuxième aux Co-^{2 Cor. 3: 18.}
rinthiens, où St. Paul dit que nous tous qui
contemplons la gloire du Seigneur à face de-
couverte, sommes transformez en la même
image de gloire en gloire par le Saint Esprit;
de gloire en gloire, c'est-à-dire, de grace en
grace. Et pourquoi l'Apôtre s'exprime-t-il
de cette manière, c'est qu'il venoit d'oppo-
ser l'Évangile à la Loi, & de montrer que
l'un est incomparablement plus glorieux que
l'autre. Car, dit-il, si le ministère de mort ^{2 Cor. 3: 7. 8. 9.}
écrit en lettres, & gravé sur des pierres, a
été glorieux, combien doit être plus glorieux
le ministère de l'Esprit? Si le ministère de con-
damnation a été glorieux, le ministère de
justice ne le doit-il pas surpasser de beau-
coup en gloire? Si ce qui devoit prendre fin
a été glorieux, ce qui est permanent ne doit-
il pas être bien plus glorieux? Ayant donc
l'esprit tout rempli de la gloire de l'Évangi-
le, il ne peut parler de la grace dont les
hommes y sont favorisez que comme d'une
gloire. Et véritablement c'est une gloire
quand on la confronte à l'autre. Car choi-
sir un peuple pour l'honorer de son allian-
ce, c'étoit grace; mais ouvrir son alliance à
tous les peuples de la terre, & y recevoir
toutes les nations de l'Univers, ce n'est pas
simplement grace, c'est plus que grace, c'est
gloire de grace. Enseigner les rudimens &
les premiers élémens de la connoissance aux
Israélites, c'étoit grace: mais reveler dans

une pleine évidence aux Chrétiens tous les plus sublimes mystères du salut, leur mettre la vie & l'immortalité parfaitement en lumière par l'Évangile, c'est gloire de grace. Envoyer des Prophetes divinement inspirés pour instruire une nation, c'étoit grace : mais envoyer le Prophete de tous les Prophetes, le Dieu qui inspiroit les Prophetes pour servir de Docteur au genre humain, c'est la gloire de sa grace. Apprendre le moyen d'offrir des sacrifices agréables sur un autel de pierre & d'airain, c'étoit grace : mais sacrifier son propre Fils, & en faire une victime qui nous obtienne une redemption éternelle, un Agneau divin qui ôte effectivement les pechez du monde, c'est gloire de grace. Enfin promettre aux observateurs de sa Loi une terre abondante & délicieuse, c'étoit grace : mais donner aux croyans le Ciel même, avec toute l'infinie & éternelle plénitude de ses biens & de ses plaisirs, c'est grace & gloire tout ensemble. Dieu donc sous l'Évangile est le Pere de gloire, parce que la grace qu'il y fait à ses enfans est toute glorieuse : glorieuse dans son étendue, puis qu'elle embrasse universellement tous les peuples. Glorieuse dans ses degrez, puis qu'elle nous donne des lumieres & des connoissances admirables. Glorieuse dans son Mediateur, qui est non un homme pecheur & mortel, comme Moïse, mais un Dieu benit éternellement. Glorieuse dans ses effets, qui est de nous transformer en l'image du Seigneur,

gneur, & de nous rendre participans de la nature divine, autant que nous en sommes capables en la terre. Glorieuse dans sa récompense, qui est la gloire du ciel.

Vous voyez donc ce qui a obligé Saint Paul à désigner Dieu, comme il a fait dans nôtre texte, & à le représenter aux Ephésiens, comme le Dieu de nôtre Seigneur J. CHRIST, & le Pere de gloire: voyons maintenant ce qu'il lui demande pour les Fideles, c'est qu'il leur donnât *l'Esprit de Sagesse & de révélation par sa reconnaissance*.

Par cet Esprit il ne faut pas entendre la Personne même du Saint Esprit, qui est la troisième de la Trinité. Car à proprement parler elle ne se donne point, elle ne se répand point dans les hommes, puis qu'étant immense & infinie elle est universellement par tout, dans tous les lieux, dans tous les esprits, dans tous les habitans du monde, par son essence & par sa présence, qui remplit les cieux & la terre. Et c'est cet Esprit vraiment universel qui anime toute la nature, & qui vivifie toutes choses. Mais par l'Esprit, l'Écriture entend ordinairement les dons de l'Esprit. C'est ainsi qu'elle parle de l'Esprit de conseil, de l'Esprit de science, de l'Esprit de foi, de l'Esprit de charité, de l'Esprit de crainte de Dieu, de l'Esprit de grâces & de supplications, par où elle entend les dons de ces vertus salutaires. C'est de même

que Saint Paul nous parle ici de *l'Esprit de Sapience & de revelation*, voulant signifier par là le don de sagesse & de penetration dans les veritez du ciel. Nous ne vous decrivons point ici cette sagesse dont parle l'Apôtre, car c'est ce que nous avons déjà fait devant sur ces paroles, que Dieu a fait largement abonder sur nous sa grace en toute Sapience & intelligence; ni cette revelation dont il s'agit en ce lieu: car nous vous en avons entretenus sur un autre verset, où il ajoute que Dieu nous a donné à connoître le secret de sa volonté. Nous supposons donc cette sagesse & cette revelation comme érans déjà expliquées, & nous contenterons de faire ici quelques reflexions qui sont essentielles & necessaires sur nôtre texte.

La premiere c'est que la vraie sagesse est un don de Dieu, & un effet de son Esprit. Dieu, dit Saint Paul aux Ephesiens, *vous donne l'Esprit de sagesse*; & c'est ce qui faisoit dire à Saint Jaques, si quelqu'un a besoin de Sapience qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous benignement. Ne vous étonnez donc pas s'il y a si peu de personnes vraiment sages, c'est qu'ils ne cherchent pas leur sagesse en Dieu, qui seul la peut donner par son Esprit. Ils la cherchent dans le monde, dans les hommes, dans le commerce des beaux esprits, dans la communication des Philosophes, dans la frequentation des grands, dans l'air & l'usage de la
Cour,

Jaques
c. 5.

Cour, dans la politique du siècle, dans l'étude des sciences & des disciplines humaines. Mais ils négligent Dieu, de qui seul ils pourroient recevoir la vraie sagesse, celle qui rend sage à salut. C'est pourquoi vous voyez ordinairement ces gens-là sages selon le monde; mais fous & insensés selon Dieu. Car ils sont habiles dans leurs affaires, agréables dans la conversation, fins & subtils dans leurs intrigues, adroits dans les négociations, doctes & savans dans les belles lettres. Mais d'ailleurs brutaux dans leur créance, ou extravagans dans leurs mœurs. Je ne doute point qu'il ne vous soit souvent arrivé de faire cette réflexion, comment est-il possible que cette personne, qui me paroît avoir tant d'esprit & de lumière, soit néanmoins si dérangée dans sa conduite? Elle me charme dans son entretien, elle me dit les plus belles choses du monde, elle me paroît raisonner fort juste, elle est tout esprit; & cependant avec cela cette personne si spirituelle est une folle, une folle à lier dans sa vie; une folle qui se jette aveuglement entre les bras du vice, qui la perd d'honneur; une folle emportée, qui n'écoute que ses plaisirs, qui ne suit que ses passions, qui ne craint que l'hôpital, dont néanmoins elle prend le chemin par ses desordres & par ses licences. Ne vous étonnez pourtant pas de cela, Mes Freres. Car c'est que Dieu ne lui a point donné son Esprit, pour avoir cette sagesse Chrétienne

qui en est le fruit. Elle a ce que le monde peut donner, l'esprit du monde, la vivacité de la nature, les avantages de la chair. Mais elle n'a point ce que Dieu donne à ses enfans, l'Esprit de Dieu, sans lequel il est impossible d'avoir de sagesse, si ce n'est de cette miserable sagesse, qui n'est que folie, & qui donne lieu à la souveraine Sapience de crier à ces sages fous qui en sont infatuez, Sots jusques à quand aimerez-vous la sottise, jusques à quand les moqueurs rechercheront-ils la moquerie, & les fous auront-ils en haine la science de l'Eternel? C'est donc en Dieu qu'il faut rechercher la vraie sagesse, en le priant de nous la donner par son Esprit, de nous éclairer de ses lumieres celestes, de nous remplir de ses sentimens vertueux, de nous conduire par ses conseils salutaires, & de nous purifier par ses saintes instructions. Car comme le dit très-bien l'Auteur du Livre de la Sapience, la sagesse n'entrera point dans une ame mechante, & n'habitera point dans un corps soumis au peché.

Encore faut-il reconnoître qu'il ne suffit pas de demander à Dieu la sagesse par nos prières, mais il faut la demander continuellement, sans cesse, sans interruption, tous les jours de nôtre vie. Et c'est la seconde pensée que nous devons avoir sur nôtre texte. Car vous voyez que St. Paul prie Dieu pour les Ephesiens, qu'il leur *donne son Esprit de sagesse.* Comment cela? direz-vous, n'a-

n'avoit-il pas dit auparavant que les Fideles avoient reçu le St. Esprit? qu'ayans cru à l'Evangile, ils avoient été scélez du St. Esprit de la Promesse? qu'ils possédoient dans leur cœur cette Arrhe interieure de l'Heritage éternel? N'avoit-il pas loué leur foi au Seigneur J E S U S, & leur charité envers tous les Saints? Comment donc peut-il prier Dieu de leur donner son Esprit, puis qu'ils l'avoient déjà, & même en une mesure si considerable? C'est, Mes Freres, qu'il ne suffit pas que Dieu nous donne une fois son Esprit, il faut qu'il nous le donne toujourns, par une influence, par une irradiation perpetuelle de sa grace: de même qu'il ne suffit pas que le soleil éclaire le monde un jour, ou deux, ou trois; mais il faut qu'il l'illumine tous les jours, & toutes les heures même du jour, parce que sa lumiere ne sauroit être si peu de tems interceptée ou éclipsée, que le monde ne se trouve dans l'obscurité, & dans les tenebres. Aussi Dieu ne sauroit si peu arrêter la communication de son Esprit, que nous ne tombions dans l'erreur & dans le peché, qui est la nuit de l'ame; & nous sentons par experience, que dès qu'il vient à suspendre en nous l'efficace & l'assistance de sa grace, nôtre chair prevaut, & nos convoitises l'emportent. Nous avons un penchant naturel au vice, & une inclination violente qui ne manque pas de nous y pousser, dès que nous ne sommes pas soutenus

tenus par une main toute-puissante, par un autre Esprit que le nôtre. Et l'eau n'est pas plus encline à se refroidir, ni les pierres à rendre enbas, que nos ames qui ont naturellement la pesanteur, aussi bien que la dureté des pierres, & la facilité de l'eau à s'écouler, sont inclinés à se porter au mal. Il nous faut donc un secours continuel de l'Esprit de Dieu, pour nous tenir dans la sagesse des justes & des gens de bien. S'il étoit permis d'invoquer le soleil & de lui parler, comme faisoient autrefois ses adorateurs, nous le prions chaque jour de nous donner sa lumiere, parce qu'il recommence chaque jour à nous la donner, que chaque minute même est un nouveau présent qu'il nous en fait, & qu'il ne sauroit être un moment sans nous en faire part, que nous n'en fussions aussitôt privez. Nous devons faire envers Dieu le grand & éternel soleil, le vrai Pere des lumieres, la source infinie de toute clarté & de tout bien, ce que nous ne saurions faire legitiment envers le soleil materiel & visible, qui n'est que son ombre; c'est que nous le devons prier sans cesse & sans intermission, de nous donner son Esprit, pour nous en continuer & nous en augmenter les graces; si nous y manquons, si nous nous relâchons de ce devoir assidu de la priere, nous éprouverons à nôtre malheur que les tenebres du peché nous surprendront. Et qu'est-ce qui cause de si tristes chutes à quantité

tité de personnes, sinon ce malheureux relâchement de l'Oraison? Car si elles continuoient à demander toujours à Dieu avec affection & avec zèle son Esprit de sagesse, de bonne conduite & de sainteté, on ne les verroit pas tomber dans des fautes & dans des folies pareilles à celles qui leur causent des égaremens si funestes.

Ajoutons une troisième considération que nôtre texte nous fournit, c'est que la vraie sagesse se trouve dans la revelation de la Parole de Dieu. Car c'est ce qui oblige Saint Paul à joindre ici les mots de sagesse & de revelation, pour nous apprendre que la véritable sagesse & la revelation sont inseparables; & que l'une ne s'obtient que par le moyen de l'autre. Car ne pensez pas qu'il entende ici une revelation extraordinaire & particuliere, comme celle des Prophetes & des Apôtres, qui étoient inspirez immédiatement du Ciel, par des enthousiasmes qui les faisoient, & qui leur reveloient tout-d'un-coup ce qu'ils n'avoient jamais appris. C'est là la folie des Anabatistes & des Fanatiques qui sont des visionnaires achevez. Saint Paul entend ici cette revelation ordinaire, qui nous rend capables de bien comprendre les enseignemens de Dieu, de sorte que l'Esprit de revelation c'est cet esprit de lumiere, qui nous fait penetrer dans les Ecritures pour en decouvrir le sens, en reconnoître les mysteres,

res , en concevoir les veritez , en posseder non seulement la lettre , mais principalement l'esprit par une droite intelligence de ses dogmes & de ses preceptes : car naturellement nous avons des taves sur les yeux qui nous empêchent de voir : nous avons un voile épais sur le cœur qui nous cache la forme naïve de la verité , un voile d'ignorance de prejugez & de passions , qui nous rend incapables d'apercevoir les objets de la Religion & du salut ; si bien que la doctrine celeste toute brillante qu'elle est en elle-même ne nous paroît point , à cause de ce pesant voile qui la couvre. L'homme animal , dit St. Paul , c'est-à-dire dans son premier état naturel , ne comprend point les choses de Dieu , & même il ne les sauroit comprendre , parce qu'elles se discernent spirituellement , & qu'il est charnel. Il faut donc , pour nous en rendre capables , que Dieu nous ôte ces taves de dessus les yeux , qu'il nous arrache ce voile redoublé de dessus le cœur , qu'il écarte les tenebres naturelles de nôtre ignorance , qu'il corrige les abus de nos prejugez , qu'il chasse les nuages de nos passions , qu'il nous éclaire au dedans de sa divine lumiere ; & c'est là proprement ce que fait l'Esprit de revelation. Mais cette revelation interieure de l'Esprit ne tend , qu'à nous rendre intelligens dans la revelation exterieure de la Parole de Dieu. C'est là qu'elle s'at-

tache ,

1 Cor. 2:
14.

tache, c'est là qu'elle s'arrête & se borne; & c'est par là qu'elle nous remplit de sagesse en nous revelant. Quoi, Mes Freres, est-ce en nous revelant les choses futures & cachées dans l'avenir, ou les secrets de la Physique, ou les curiositez de l'Astrologie, ou les subtilitez des Mathematiques, ou les mysteres de la Chymie, ou les finesses de la Politique, ou les profondeurs du savoir humain? Non, ce n'est rien de tout cela que l'Esprit nous revele pour nous rendre sages selon Dieu. Mais ce qu'il nous revele, ce sont les doctrines contenuës dans le Vieux & dans le Nouveau Testament. Car ce sont là les choses dont St. Paul dit, Que l'œil ^{1 Cor.} ne les a point vuës, que l'oreille ne les a ^{2: 9.} point ouïes, qu'elles ne sont point montées dans le cœur de l'homme, c'est-à-dire, que ni les sens, ni la raison éclairée des seules lumieres naturelles ne nous les aprennent point. Mais Dieu, dit-il, nous les a revelées par son Esprit, où vous voyez qu'il rapporte cette revelation de l'Esprit, & la raporte toute entiere aux choses de la Parole de Dieu, comme étant proprement celles qu'il nous revele, & nous fait connoître. C'est donc dans cette Parole ainsi revelée par le St. Esprit, que se trouve cette sagesse salutaire. Car en effet Saint Paul nous assure que ce sont les Saintes Lettres qui nous peuvent rendre sages à salut. Et quand cet Apôtre veut ^{11 Tim.} ^{3: 15.} que

que la Parole de Dieu habite en nous en toute sagesse, c'est pour nous apprendre que là où cette Parole fait son logis, il est infallible que la sagesse y loge avec elle. Car c'est elle qui nous enseigne à connoître Dieu, & à nous connoître nous-mêmes. C'est elle qui nous decouvre nôtre origine & nôtre fin. C'est elle qui nous montre le chemin que nous devons tenir, & le but où il nous faut tendre. C'est elle qui nous apprend à corriger la nature, à bien menager la grace, & à parvenir à la possession de la gloire. C'est elle qui nous met devant les yeux ce que nous devons croire, ce que nous devons faire, ce que nous devons aimer & haïr, craindre & esperer, chercher & fuir, pour régler comme il faut nos sentimens & nos actions. C'est elle en un mot qui nous enseigne à bien vivre & à bien mourir, pour jouir ensuite d'une vie, où l'on ne mourra plus jamais. Dieu donc nous donne son Esprit de sagesse & de revelation, entant qu'il nous fait connoître sa Parole, par laquelle il nous rend effectivement sages.

Enfin, Mes Freres, il y a ici encore une autre reflexion à faire, fondée sur ce mot de reconnoissance dont se sert nôtre Saint Apôtre. Dieu vous donne, dit-il, l'Esprit de sagesse & de revelation, par *la reconnoissance*

sance d'icelui, c'est-à-dire d'icelui Dieu & Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Vous voyez qu'il ne dit pas, par sa connoissance, mais par sa reconnoissance; ce qui sans doute merite d'être remarqué. Ce n'est pas qu'il faille ici écouter la vaine imagination d'Origenes rapportée par Saint Jérôme sur ce lieu. Car il croyoit que les ames humaines avoient été créées toutes ensemble au commencement dans le ciel, où elles étoient pleines de lumiere & de connoissance: mais qu'à mesure qu'elles entrent, dans le corps, où elles se trouvent, comme dans une prison obscure & ténébreuse, elles y oublient Dieu leur Createur, pour ne songer plus qu'aux creatures. C'est pourquoi, disoit-il, elles ont besoin de reconnoissance, c'est-à-dire, d'une seconde connoissance en la place de la première qu'elles avoient dans le ciel, d'une reminiscence qui rapelle & qui ressuscite leurs premières idées, qu'elles ont perduës; que c'est ce que fait en nous le Saint Esprit; & que c'est pour cette raison que St. Paul dit ici que Dieu nous donne son Esprit de sagesse & de revelation par la reconnoissance, parce qu'il nous fait ressouvenir de celui que nous avons oublié. Il nous fait reconnoître ce grand Dieu que nous avons meconnu, que le commerce du corps avoit effacé de nos esprits. C'est

là une vision & une chimere. Il faut chercher un autre sens dans ce mot de reconnaissance, & j'estime qu'on ne lui en feroit donner de plus raisonnable & de plus conforme à l'intention de l'Apôtre, que celui qui marque une continuation & une reiteration de connoissance, tellement qu'il y ait même difference entre connoître & reconnoître, qu'entre mâcher & remâcher une viande ; c'est-à-dire, non seulement la presser une fois sous les dents, mais la broyer plusieurs fois, la passer & repasser par la bouche & par son palais, pour la bien goûter ; la remâcher comme les animaux qui rapellent leur pâture : qu'entre voir & revoir un objet ; c'est-à-dire, non seulement jeter la vuë dessus, mais l'y arrêter, l'y fixer, & le considerer à plusieurs reprises de tous les côtez : qu'entre toucher & retoucher une doctrine ; c'est-à-dire, non seulement y porter son esprit, mais l'y appliquer souvent ; recommencer à toute heure à y penser, en reprenant le discours toutes les fois que l'occasion se presente. C'est ainsi que l'Apôtre parle ici de la reconnaissance de Dieu, pour signifier une connoissance reiterée, continuée, cultivée avec soin pour tâcher incessamment à l'entretenir & à l'acroître. Ce sens convient fort bien au but de l'Apôtre. Car les Ephesiens à qui il écrit avoient connu Dieu ; ils avoient
été

demandé à Dieu.

et d

été éclairés de la connoissance ; ils avoient reçu la parole de la verité, & l'Evangile de son salut ; ils avoient cru au Seigneur JESUS. Mais Saint Paul demande pour eux l'Esprit de sagesse & de revelation, par la reconnoissance de Dieu, afin qu'après l'avoir connu, ils continuënt tous les jours à le connoître de plus en plus, qu'ils remâchent à toute heure cet aliment salutaire, qu'ils voyent & revoient cet objet divin, qu'ils touchent & retouchent cette doctrine celeste, pour aquerir sans cesse de nouvelles connoissances. Car, Mes Freres, ce n'est pas assez d'avoir connu Dieu une fois, d'avoir eu quelque idée de ses mysteres, quelque sentiment & quelque impression de la verité, quelque instruction dans les choses de son Evangile. Il faut continuër toute sa vie, pour augmenter ses lumieres qui sont toujourns imparfaites & defectueuses. Le nouvel homme, dit Saint Paul, se Col. 3: renouvelle en connoissance, parce qu'ayant 10. toujourns de nouveaux progrès à faire dans l'école de Dieu, il travaille continuellement à s'y avancer. Il ne s'arrête pas à la parole qui Heb. 6: donne le commencement de CHRIST, mais 11. il tend à la perfection par une étude assidue des veritez éternelles du salut. Et Lnc. 2: comme il est remarqué du Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il croissoit en grace & en sagesse devant Dieu & devant les hommes,

Q q 2

mes,

mes, aussi le Fidele qui est son image se propose toujours, de croître dans cette admirable sagesse qui le rend conforme à son chef. Et certes, Mes Freres, Dieu est un si grand objet, ou plutôt un si grand abîme, si vaste, si profond, si inepuisable, si impenetrable, si incomprehensible, qu'on ne sauroit assez apporter de soin, assez employer de tems, assez faire d'efforts pour tâcher à le connoître. Quoique nous puissions faire, il nous restera toujours plus à y apprendre, que nous n'en aurons appris. Poussons sa connoissance le plus loin qu'il nous sera possible, & nous n'arriverons jamais qu'au bord de ses voyes, comme il est dit au Livre de Job. Nous n'en decouvrirons point le fond. C'est plus que la hauteur du ciel, qu'y feras-tu? plus que la profondeur des enfers, qu'y connoistras-tu? Sa nature est si immense, sa lumiere si inaccessible, ses vertus si inconcevables, ses oeuvres si étonnantes, ses mysteres si relevez, sa Parole si pleine d'instruction & de merveilles, que la vie du monde la plus longue ne sauroit suffire, je ne dirai pas à les comprendre; mais à les admirer seulement. Plus on y avance, & plus on trouve qu'il y a de chemin à faire; & le savoir n'y sert presque qu'à nous y faire mieux sentir nôtre ignorance. Il faut donc recommencer tous les jours, pour connoître & reconnoître, lire, mediter,

con-

contempler, étudier, profiter de tout ; revenir cent & cent fois sur le même sujet, pour l'envisager aujourd'hui d'une manière & demain d'une autre, & tâcher d'y découvrir une fois ce que l'on n'y aura pas aperçu l'autre. Car c'est ainsi qu'il s'y faut prendre pour connoître Dieu. Et c'est pourquoi Saint Paul demanda pour les Ephésiens, que Dieu leur donnât l'Esprit de sagesse & de révélation par sa reconnaissance, qui augmentât leurs clartés, & les fit aller de foi en foi, & d'intelligence en intelligence, & de degré en degré, jusqu'à ce qu'ils se rencontrassent à la perfection de la connoissance de Dieu.

Voilà, Mes Freres, le sens de ce beau souhait que l'Apôtre adressoit à Dieu pour les Fideles d'Ephese. Faisons le continuellement pour nous-mêmes. Demandons à Dieu tous les jours qu'il nous donne son Esprit de sagesse & de révélation pour le bien connoître ; & si nous voulons obtenir l'effet de cette prière, souvenons-nous de deux choses par où nous finirons.

L'une est, que nous devons prier Dieu par JESUS-CHRIST. Car c'est pour cela que l'Apôtre l'appelle le Dieu & le Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Pourquoi ne dit-il pas simplement, afin que Dieu, ou le Seigneur, ou le Pere vous donne son Esprit : mais afin que le Dieu de notre Sei-

gnent J E S U S - C H R I S T , c'est qu'il prioit, qu'il faisoit une oraison. Je me souviens, disoit-il, de vous dans mes oraisons : afin que le Dieu de notre Seigneur J E S U S - C H R I S T . Il veut donc nous apprendre à considerer Dieu dans nos oraisons, comme le Dieu & le Pere de J E S U S , afin que nous nous adressions à lui par ce bienheureux Sauveur, par son entremise, par son intercession, par sa mediation & par ses merites, & non d'aucun autre, comme en effet l'Ecriture ne nous propose jamais d'autre nom que le sien, par lequel nous puissions être exaucés dans nos prieres. Tout ce que vous demanderez, dit-il, en mon nom, vous sera donné. En mon nom, non en celui de ma Mere, de mes Freres, ou de mes Enfants, de mes Saints, ou de mes Disciples, mais en mon nom seul. Car, ajoute-t-il, je suis la voye, la verité & la vie, nul ne vient au Pere sinon par moi. Plusieurs tâchent bien d'y aller par d'autres, mais ils n'y vont pas, ils n'y parviennent pas, ils demeurent en chemin, ils sont rebutez du Pere, qui ne donne accès qu'à ceux qui vont par moi son Fils bienaimé, en qui il prend tout son bonplaisir. Vous ne verrez point ma face, disoit Joseph à ses freres, si vous ne m'amenez votre frere Benjamin. Aussi certes si nous n'avions, avec nous notre Benjamin, ce véritable Fils de la droite,

qui

Jean 15:
16.

Ibid. 14:
6.

Gen. 43:
5.

qui est assis à la droite de Dieu, il ne faut point que nous esperions de trouver jamais grace devant lui, & d'en être exaucez dans nos oraisons. Que les hommes donc cherchent s'ils veulent d'autres intercesseurs que lui dans leurs vœux & dans leurs prieres; pour nous, nous nous tiendrons à ce Fils qui seul nous est présenté pour Mediateur envers le Pere. Que les autres crient tant qu'ils pourront dans leur Litanies, Saint Paul, Saint Pierre, Saint Jaques, Sainte Vierge priez pour nous: jamais nôtre foi ne nous permettra de dire, sinon Fils de Matth. David ayez pitié de nous: & ce sera là le 9: 27. vrai moyen de faire écouter ageablement la voix de nos supplications & de nos requêtes, quand nous les presenterons par celui qui JEAN 11 nous assure que le Pere l'exauce toujours. 42.

L'autre chose dont nous devons nous souvenir, c'est que ce sont les biens spirituels & salutaires que nous devons principalement souhaiter, & dont nous devons faire le vrai sujet de nos prieres & de nos desirs. Je prie Dieu, dit Saint Paul, qu'il vous donne l'Esprit de sagesse & de revelation. Voilà de quoi nous devons faire nôtre capital; voilà ce que nous devons demander particulièrement à Dieu & pour nous, & pour les autres. Ce ne sont pas les biens de la terre, & les avantages du siècle. Nous les pouvons bien desirer,

mais non comme faisans le fond , ou la principale partie de nôtre bonheur. Car tous ces biens-là ne sont que du vent & de la fumée, des ombres qui fuient & que nous ne saurions arrêter, des éclairs qui passent & que nous ne saurions fixer, des fleurs qui tombent & qui s'évanouissent sans que nous les puissions conserver. Ce ne sont que des songes qui nous abusent, des illusions qui nous éblouissent, des fantômes qui nous trompent par des apparitions agreables, mais qui n'ont point de solidité ni de durée. Ce ne sont même bien souvent que des maux pompeux & des afflictions éclatantes, des tourmens plutôt que des plaisirs, semblables à ces chatouillemens violens qui font rire, mais qui incommodent & qui causent des contorsions douloureuses. Ne soyez pas si aveugles que de faire vôtre principal de biens si frivoles, si vains & si pueriles; comme si un homme s'amusoit toute sa vie aux poupées & aux jouets de son enfance, & ne songeoit qu'à des bagatelles, lors qu'il doit avoir la tête remplie des grandes affaires de la Republique. Ayons, Mes Freres, des sentimens plus dignes de nous, plus dignes de l'origine de nos esprits, plus dignes de la condition & de l'immortalité de nos ames, plus dignes de nôtre Religion, de nôtre vocation, de nos esperances, &

que

que tous ces motifs joins ensemble nous obligent sur tout à estimer les biens spirituels & celestes, la sagesse de l'Esprit, la revelation des mysteres du salut, la connoissance de Dieu, & les graces qui en dependent. Ce sont là les vrais biens, des biens qui non seulement viennent de Dieu, mais menent à Dieu, nous unifient à Dieu, nous remplissent de Dieu, nous transforment en Dieu, & nous rendent participans de la vie de Dieu. Ce sont des biens qui nous aquierent le ciel, qui établissent nôtre repos sur la terre, qui sanctifient nôtre vie, qui nous garentissent de la puissance funeste de la mort, & nous assurent l'immortalité bienheureuse. Desirons les donc de tout nôtre cœur. Demandons les avec ardeur dans nos prieres. Recherchons les avec soin dans nos occupations & dans nos desseins. Preferons les à tous les autres dans nos sentimens. Conservons les avec une fidelité incorruptible & une affection inviolable dans tout le cours de nôtre vie, afin qu'en ayans les premices ici bas sur la terre, nous en puissions posseder un jour la perfection & la plénitude là haut dans le ciel, en cet état glorieux, où nôtre sagesse sera consommée, nôtre revelation accomplie, & nôtre connoissance sans defect, puis que nous contemplerons Dieu face à face, pour être à

Or *L'Esprit de Sapience demandé à Dieu.*
jamais transformez en sa ressemblance.
Dieu nous en fasse la grace ; & à lui Pere,
Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire
aux siècles des siècles. AMEN.